

Incidence du statut socioéconomique sur les tendances sexospécifiques du niveau d'étude au Cameroun

1. Description du sujet

Malgré des efforts notables dans l'amélioration des politiques de développement, l'Afrique subsaharienne demeure la seule région au monde caractérisée par une forte concentration de pauvreté et un niveau d'étude faible. Il existe donc un lien étroit entre l'amélioration du niveau d'étude des hommes et des femmes et le contexte socioéconomique des pays où sont implémentées les politiques éducatives.

De nombreux auteurs se sont penchés sur les facteurs démographiques, socioéconomiques et socioculturels permettant de comprendre les disparités dans la demande et l'offre d'éducation (Pilon, 1996 ; Lange et Yaro, 2003 ; Kobiané et Pilon, 2008 ; Nganawara, 2016 ; Loty, 2016). Toutefois, l'on note la rareté des travaux de recherche portant sur l'analyse des tendances du niveau d'étude en Afrique subsaharienne.

Afin de combler ce besoin, certains auteurs ont examiné les facteurs permettant d'expliquer l'évolution des indicateurs éducatifs en Afrique, en mettant l'accent sur les inégalités de genre (Barro et Lee, 2015 ; Psaki et al., 2018 ; Friedman et al., 2020 ; Baten et al., 2021 ; Evans et al., 2021 ; Loty et al., 2022). Les inégalités de genre apparaissent donc comme un obstacle majeur à la réalisation des objectifs des politiques éducatives visant la promotion du capital humain. Autrement dit, les inégalités de genre représentent un frein à l'aboutissement de la transition éducationnelle, processus historique observé dans toutes les régions du monde et marqué par le passage d'un stade initial, caractérisé par un niveau d'étude faible, à un stade final, caractérisé par un niveau d'étude élevé pour les hommes et les femmes.

Toutefois, d'autres auteurs ont plutôt relativisé le rôle des inégalités de genre, en montrant que les écarts de scolarisation entre les catégories socioéconomiques sont plus importants que les écarts de scolarisation entre les garçons et les filles (Eloundou-Enyegue et al., 2009). Dans la même veine, l'on note que les inégalités de genre tendent à se réduire dans au sein des catégories les plus riches, alors qu'elles tendent à persister au sein des catégories les plus pauvres (Filmer et Pritchett, 1999). Ainsi, les filles les plus pauvres sont les dernières à bénéficier des effets de la transition éducationnelle. A la suite de cet affinage, les auteurs ont préconisé des politiques combinant genre et statut socioéconomique, à travers l'orientation des investissements éducatifs vers les filles les plus pauvres (Eloundou-Enyegue et al., 2009 ; Psaki et al., 2018).

Cet article se propose d'aller plus loin dans la réflexion, en mettant en évidence l'importance du niveau d'analyse dans l'examen de l'influence du statut socioéconomique sur les tendances sexospécifiques du niveau d'étude. En effet, le statut socioéconomique est généralement

présenté au niveau macro (pays) ou micro (ménages et individus). En revanche, l'approche intermédiaire (méso) permet d'analyser l'évolution sexospécifique du niveau d'étude en fonction des réalités socioéconomiques des différentes localités. Il est donc crucial d'examiner l'effet du revenu au niveau communautaire, selon l'approche de la pauvreté multidimensionnelle, qui met en exergue le rôle des infrastructures sur le niveau de vie collectif (Sen, 1999 ; Alkire et Santos, 2014 ; Banque Mondiale, 2022).

Sous cet angle, l'article s'intéresse à l'évolution différenciée des inégalités de genre dans l'éducation au sein des groupes socioéconomiques issus des différentes localités. De fait, les ménages les plus pauvres, caractérisés par un niveau d'étude plus faible, sont souvent situés dans certaines régions et en milieu rural (Banque Mondiale, 2018). L'analyse de l'effet du statut socioéconomique au niveau communautaire permet donc un meilleur ciblage des interventions orientées vers les filles vivant dans les localités les plus pauvres.

A l'évidence, ces localités sont caractérisées par une offre éducative plus faible (Lange et Yaro, 2003), des difficultés à supporter les coûts liés à la scolarité de leurs enfants (Niang, 2022) et une tendance à privilégier l'éducation des garçons (Kana, 2018). Par ricochet, les garçons et les filles issus des communautés pauvres, une fois devenus adultes, ont un niveau d'étude plus faible, induisant un accès limité aux emplois formels dans le secteur privé et dans l'administration publique. Cette situation pourrait engendrer un sentiment d'exclusion pour certaines communautés, source de nombreuses récriminations pouvant conduire à des replis identitaires et autres formes de conflits.

En conséquence, le meilleur ciblage des communautés les plus pauvres, pour la réalisation des projets d'investissement éducatifs pro genre, permet d'atténuer à long terme les risques de conflits, grâce à des interventions dont l'impact au niveau local favorisera l'amélioration des indicateurs au niveau national et le développement équilibré du pays. Dans cette optique, l'analyse présente l'effet du statut socioéconomique sur les inégalités de genre au niveau communautaire, tout en contrôlant l'influence des facteurs individuels, selon l'approche multiniveau.

Cet article s'attache donc à répondre à la question de recherche suivante : *Quelle est l'incidence du statut socioéconomique sur les tendances sexospécifiques du niveau d'étude au Cameroun ?*

L'objectif est de mettre en évidence les tendances sexospécifiques du niveau d'étude en fonction des réalités socioéconomiques des différentes localités.

2. Cadre théorique

Le cadre conceptuel met en relief plusieurs effets de structure, notamment la structure par âge (évolution du niveau d'étude au fil des générations), la structure par sexe (tendances

sexospécifiques du niveau d'étude) et la structure socioéconomique (évolution des inégalités de genre dans l'éducation selon le groupe socioéconomique).

La typologie éducationnelle des localités est définie à partir des facteurs contextuels, notamment la région et le milieu de résidence. Ainsi, les localités rurales issues des régions septentrionales correspondent au type 1 alors que les localités rurales issues des régions méridionales correspondent au type 2. En fonction du type de localité, l'on s'attend à observer un comportement éducationnel spécifique pour les différentes catégories socioéconomiques.

A titre d'illustration, le groupe des plus pauvres vivant en milieu rural dans les régions méridionales se retrouve dans les localités de type 2, plus proches des zones côtières et des grandes métropoles. Il est à noter que les régions côtières et les zones urbaines historiques ont été marquées dès le début du XX^{ème} siècle par l'implantation coloniale, à travers l'ouverture à la modernité, caractérisée par l'installation des écoles de missionnaires et le développement économique, ce qui explique que ces zones bénéficient jusqu'aujourd'hui d'un meilleur accès au système éducatif pour les garçons et les filles (Baten et al., 2021).

En guise d'hypothèse, l'étude postule que le rythme de croissance du niveau d'étude des hommes et des femmes n'est pas le même selon la catégorie socioéconomique et le type de localité. Ainsi, l'on s'attend à ce que les pauvres issus des localités rurales dans les régions septentrionales (type 1) soient au premier stade de la transition éducationnelle, caractérisée par l'aggravation des inégalités éducationnelles entre les hommes et les femmes. Par contre, l'on s'attend à un effet de rattrapage dans les localités de type 2, plus favorables à l'éducation pour tous, où le niveau d'étude des femmes tendant à rattraper celui des hommes.

3. Données

Cette étude s'appuie sur les données de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) réalisée au Cameroun en 2011. Les tendances sont mesurées par la variable âge (effet de cohorte). Le statut socioéconomique est mesuré par l'indice composite du niveau de vie et les inégalités de genre sont mesurées par la variable liée au sexe. D'autres variables explicatives mesurées au niveau contextuel et au niveau individuel permettent de contrôler les résultats de l'analyse (taille du ménage, parité atteinte, âge à la première maternité, religion, etc.).

4. Méthodes d'analyse

L'analyse descriptive est réalisée par les courbes de tendances du niveau d'étude selon le genre, la catégorie socioéconomique et le type de localité. L'analyse explicative est réalisée par le modèle de régression multiniveau. En particulier, les résidus au niveau contextuel dans le modèle à pente aléatoire permettent de montrer l'aggravation des inégalités entre les groupes

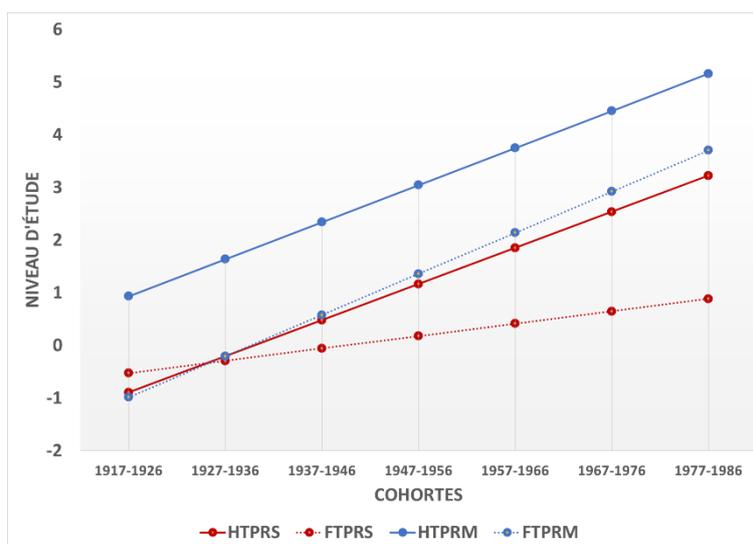
socioéconomiques au fil des générations. De plus, le modèle saturé permet d'analyser les mécanismes mettant en relief le rôle du statut socioéconomique dans l'explication des inégalités de genre dans l'éducation.

5. Résultats attendus

Au sein des groupes les plus riches issus des différentes localités, on peut observer une convergence des comportements vers l'adhésion aux valeurs d'éducation pour tous. Par contre, pour les groupes les plus pauvres, la transition éducationnelle est spécifique à chaque type de localité. Le rythme d'amélioration du niveau d'étude est très lent pour le groupe des plus pauvres en milieu rural dans les régions septentrionales, au sein duquel les inégalités de genre tendent à s'accroître au fil des générations (première phase de la transition). En revanche, le niveau d'étude croît moins lentement dans le groupe des plus pauvres en milieu rural dans les régions méridionales, au sein duquel les inégalités de genre tendent à baisser très progressivement au fil des générations (deuxième phase de la transition).

Les implications politiques sont donc spécifiques. Pour les pauvres issus des régions septentrionales, les efforts devraient se concentrer sur la demande d'éducation au cycle primaire, en encourageant parents et leaders locaux à envoyer tous les enfants (garçons et filles) à l'école. Pour les pauvres issus des régions méridionales, il convient de renforcer la qualité de l'offre éducative, en vue d'améliorer le taux d'achèvement des filles au cycle primaire.

Graphique : Tendances sexospécifiques du niveau d'étude au sein des groupes ruraux très pauvres issus des régions septentrionales et méridionales du Cameroun (nombre d'années d'études)



HTPRS : Hommes Très Pauvres issus du milieu Rural dans les régions Septentrionales
FTPRS : Femmes Très Pauvres issues du milieu Rural dans les régions Septentrionales
HTPRM : Hommes Très Pauvres issus du milieu Rural dans les régions Méridionales
FTPRM : Femmes Très Pauvres issues du milieu Rural dans les régions Méridionales